

LE GRAND-DUC



Depuis 1989



Gros-bec errant (photo: Daniel Murphy)

en manchette

Les Pies bavardes	8
« Moqueur polyglotte »	9
Entretien de nos nichoirs	10
Des photos d'urubus	12

album photo

PAR L. DE LONGCHAMP, J. POITRAS, A. RENAUD



Passerin indigo



Tantale d'Amérique



Grands Pics



Éditeur

PAR LE COA

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

Reprise des activités

Rédacteur en chef

Alain Renaud

Équipe de rédaction

Hélène Boulais

Yolande Michaud

Collaborateurs(trices)

Nycole Bélanger

Diffusion électronique

Francine Lafortune

Changement d'adresse

coamessages@gmail.com

ou (438) 338-4138

Parutions

Le Grand-duc est publié trois fois par an et distribué aux membres. Le contenu du bulletin ne peut être reproduit sans autorisation de l'éditeur. Les idées dans les textes n'engagent que les auteurs.

Prix non-membre (par exemplaire) : \$3



(par Zygmund Zandinsky)

Tél./Fax (514) 382-3330

Boutique *Sonia*

Vêtements et Chaussures pour dames

1628 rue Fleury Est. Mtl, Qc H2C 1S8

nouvelles ornithologiques

PAR ALAIN RENAUD

Camp ornithologique des *Jeunes Explos*

C'est le 12 août que se terminait le camp ornithologique des *Jeunes Explos*, organisé par l'*Observatoire d'oiseaux de Tadoussac* en collaboration avec *QuébecOiseaux*. Durant ce camp de découverte de l'ornithologie, les jeunes ont pu assister à de beaux mouvements de parulines en migration, baguer leur premier oiseau, découvrir les oiseaux pélagiques et les oiseaux de rivage, et visiter les Dunes de Tadoussac, cœur des activités de l'*OOT*. Rappelons que l'appui financier de *QuébecOiseaux* au camp a été rendu possible grâce aux dons récoltés lors de l'encan 2022 au profit de la Zone jeunesse *QuébecOiseaux*. (par le *RQO*)

Nouvelles cartes de tendances par *eBird*

Explorez les tendances d'abondance de certaines espèces d'oiseaux là où vous vivez. Les cartes des tendances *eBird* révèlent les endroits où les oiseaux augmentent ou diminuent dans une zone de 27 x 27 km, depuis 2007. Les cartes des tendances *eBird* fournissent l'image la plus détaillée possible des populations d'oiseaux, ce qui permet de trouver de nouvelles idées pour inverser le déclin des oiseaux. Les plus récents produits de données sont disponibles via un formulaire de requête de données et peuvent être téléchargés avec l'aide d'un package *R*. Pour télécharger les tableaux de distribution régionale ou d'abondance ou des cartes de la répartition de l'espèce, ou vous faire une idée des tendances, utilisez le lien ci-dessous.

En quelques clics, voir à: <http://science.ebird.org/fr/status-and-trends>

Un tout nouveau fonds pour la préservation du Martinet ramoneur

(par *O.C.*) Bonne nouvelle pour le Martinet ramoneur! Un tout nouveau programme de soutien financier vient de faire son apparition. Le Fonds pour la restauration de cheminées utilisées par le Martinet ramoneur (*Fonds pour le Martinet ramoneur*) a pour objectif d'aider à maintenir des sites de nidification et des dortoirs pour le martinet en fournissant un soutien financier à la restauration de structures anthropiques (p. ex. cheminées, granges, etc.) considérées comme importantes pour l'espèce au Canada. Le Fonds est un programme instauré par *Oiseaux Canada* avec l'appui financier d'*Environnement et Changement climatique Canada*, et avec le soutien et les conseils de différents partenaires, dont *QuébecOiseaux*. Qui peut faire une demande de soutien financier? Tout propriétaire d'une cheminée ou d'une autre structure nécessitant des réparations et dont il est connu qu'elle est utilisée par des Martinets ramoneurs comme site de nidification ou dortoir. Un tiers, tel qu'un organisme de conservation, peut également piloter un projet de restauration pour un propriétaire de cheminée. Si vous êtes intéressés, voir les détails à: <http://www.oiseauxcanada.org/a-propos-de-nous/possibilites-de-financement/le-fonds-pour-le-martinet-ramoneur-lignes-directrices-relatives-aux-demandes-de-subvention>

Photos-souvenir (33^e anniversaire déjà...)



Amusez-vous à identifier les curieux « oiseaux » sur cette photo d'archives du COA!

Nous tenons à remercier les participants de leur implication et leur fidélité pour le recensement des oiseaux de Noël Laval-Ahuntsic; c'est grandement apprécié. Nous espérons vous retrouver en grand nombre l'an prochain pour la 27^e édition.

NDLR.: En dépit de toute la neige, voyez les résultats attendus du RON 2022 dans notre prochain numéro, par Benoit Dorion, compilateur pour le RON Laval-Ahuntsic.

NDLR.: correction au Vol. 29 No. 2, Fig. 11: Oie cendrée (Anser anser).

Voulez-vous que le COA propose à nouveau du matériel promotionnel (tasse, crayon, collant, t-shirt, chapeau, etc.)?

mot de la présidente

PAR DENYSE FAVREAU

Prendre soin de notre avifaune avec des gestes concrets

Je sais pertinemment que plusieurs de nos membres nourrissent les oiseaux en toute saison pour leur plaisir et le bien-être de nos petits amis ailés.

En plus de les nourrir chez moi dans mon humble jardin avec, selon la température, jusqu'à huit mangeoires et deux nichoirs, je participe au programme de bénévolat du *Nichoir*, à Hudson, depuis 2015. Je fais le transport d'oiseaux blessés ou de supposés orphelins au printemps.

Tous les mercredis matin où il y a de ces oiseaux qui sont mal en point, je reçois un avis du *Nichoir* pour m'informer, beau temps mauvais temps, de me rendre à la *Société protectrice des animaux* pour récupérer les futurs patients. Alors, je monte dans mon ambulance « orange » pour me lancer dans la circulation de Montréal, où je dois composer avec tous les détours et fermetures de rues avec des cônes de la même couleur que ma voiture (camouflage pour passer incognito dans ces dédales).

Une fois effectué le chargement de ma cargaison à la *SPCA* au coin de Jean-Talon et Mountain Sight, je me faufile dans le trafic à 10h et je tricote pour traverser trois voies et m'insérer entre les voitures pour me retrouver sur la Métropolitaine ouest. Ouf! Pas facile avec mes patients pas toujours silencieux.



Une corneille a failli me faire sauter en bas d'un viaduc lorsqu'elle s'est mise à croasser. Tout un cri dans une voiture, croyez-moi! Ou lorsqu'un Pic mineur décide, sur l'autoroute 40, de tambouriner sur sa cage de carton jusqu'à la transpercer et de se poser sur le dossier de la banquette arrière. C'est là qu'on commence à parler toute seule et presque prier pour qu'il ne se décide pas à venir nous picosser la tête dure comme du bois. J'ai dû m'arrêter sur l'accotement pour le happer avec une serviette et le remettre dans sa boîte.

J'ai aussi eu, un printemps, une douzaine de canetons Colverts sans parler du Grand Héron dont la cage n'entrait pas dans la voiture, ou encore des Bernaches du Canada qui n'avaient sûrement pas mangé des roses...

C'est tout même plaisant de savoir que l'on permet à ces volatiles d'avoir une chance de se rétablir et d'être par la suite relâchés dans la nature. J'ai même libéré un Grand Pic dans le Bois-de-Liesse, où il avait été recueilli, pour lui donner une chance de revoir ses parents. N'est-ce pas assez touchant! Pour moi, c'est ma récompense.

Pour ceux qui aimeraient être plus près des oiseaux, vous pourriez tenter l'aventure afin d'aider *le Nichoir* en faisant vous aussi du bénévolat, car c'est une organisation sans but lucratif; ou encore faire un petit don pour les aider à remplir leur mission. Visitez leur site internet: <http://lenichoir.org/fr/a-propos>.

Le Nichoir a fourni des soins à plus de 2 395 patients depuis le début de l'année et s'y adonne depuis 1996. Sur ce, je vous souhaite un bel hiver.



(photos: A. Renaud)

Les Pies bavardes de l'Ouest canadien

En voyage dans l'Ouest canadien cet été, j'ai fait, à plusieurs reprises et dans différents milieux, l'intéressante rencontre de cet oiseau qui m'a fascinée. De la famille des Corvidés, les pies sont, comme nos corneilles dont elles sont proches parentes, d'une intelligence et d'une habileté fine, elles ont, comme le Geai bleu, cette particularité de cacher de la nourriture. D'autre part, peu farouches, elles se comportent, comme notre mésangeai, en s'approchant effrontément des tables à pique-niques des randonneurs pour quêter pitance.

Par ailleurs, je ne sais pas si leur réputation de voleuse est surfaite ou si c'est un souvenir que j'en garde d'après lecture d'un certain album de *Tintin* où on la voyait s'envoler avec les bijoux de la *Castafiore*!

Quoiqu'il en soit, la façon qu'elle a de jacasser en continu et de façon plutôt criarde est ce qui lui a valu, à juste titre d'être nommée bavarde et c'est cette sonorité qui m'a alertée de la présence d'un couple dans un arbre proche. Je les ai observés sautant littéralement de branche en branche (cette façon que cet oiseau a de marcher mais aussi de sauter comme s'il avait des ressorts sous les pattes est assez amusante à regarder!) sans pour autant cesser leur échange très animé. J'aurais bien voulu pouvoir traduire cette conversation qui semblait être, pour ce duo, d'une extrême importance.

De surcroît, j'ai appris récemment grâce à un vidéo que m'a transmis mon amour et ami Pierre, que cet oiseau, procède à un rituel funéraire lors du décès d'un de leurs congénères, une pratique bien connue chez les éléphants, mais qui est, à ma connaissance, assez exceptionnelle dans la grande famille de la faune ailée.

Ne manquez donc pas de visionner via ce lien que je vous transmets, un épisode fort éloquent qui témoigne d'une telle cérémonie.

Profitez-en aussi pour observer à quel point elles sont belles avec leur livrée noire et blanche chez les femelles mais à touches bleutées métalliques chez le toujours plus admirable mâle, une particularité que l'on retrouve uniquement chez les oiseaux, est-il utile de le préciser!



Note : Une petite vidéo sur ce sujet se trouve à <http://fb.watch/fNZjhSi5Rg>

Une trouvaille inattendue

J'ai souvent expliqué que je m'intéresse beaucoup au comportement des oiseaux. Il y a un oiseau que je vois à l'occasion sans être pleinement satisfait de son observation. Il s'agit du MOQUEUR POLYGLOTTE. Il faut savoir qu'il ne niche pas en grande quantité dans le sud du Québec

Durant la 2^e semaine d'août 2022, plusieurs mentions de sa présence aux abords de l'aéroport de Saint-Hubert ont été rapportées. Vous comprendrez que je veux l'observer.

Donc le 13 août au matin, je me rends à Saint-Hubert avec ma fille, nouvellement membre du COA. J'espère lui faire découvrir le Moqueur polyglotte et parfaire ma connaissance sur cette espèce.

Nous avons vu l'oiseau recherché sur différentes rues autour de l'aéroport et de la gare, mais il s'envolait avant qu'on puisse vraiment s'en approcher. C'est alors qu'on a décidé de s'installer dans le stationnement de la gare.



Après quelques minutes, un moqueur est venu se poser sur la clôture qui sépare l'aéroport de la gare. On le voit aller chercher des insectes dans un fossé sur le terrain de l'aéroport et revenir se poser au sommet d'un arbre sur le terrain de la gare. Deux minutes plus tard, il est rejoint par un congénère. Ils doivent former un couple.

Ma fille remarque alors qu'après s'être posés sur le sommet de l'arbre, les deux oiseaux se dirigent vers l'arrière de celui-ci. On constate alors que les branches forment une espèce de tunnel qui se rend jusqu'à une jonction entre leurs sources et le tronc de l'arbre. Et oui! Le nid des Moqueurs polyglottes! Nous avons alors vu deux jeunes.

Ma fille a vu ses premiers moqueurs et j'ai pu observer pendant plusieurs minutes, de très près, le comportement de l'oiseau nourrissant ses jeunes. Ce fut très satisfaisant pour nous deux. (photo: Wikipédia)

par monts et par vaux

PAR MARC GIROUX

Entretien des nichoirs de Canards branchus de l'Île du Cheval-de-Terre

Le 1er septembre 2022, une équipe de 3 membres du club, François Barthe, William Parenteau et Marc Giroux a réussi à aller faire l'entretien des nichoirs.

En effet, Lise De Longchamp s'est rendu compte que le niveau d'eau semblait idéal pour aller faire l'entretien, elle a donc communiqué avec François pour lui en faire part. Avec son accord et ses disponibilités elle a amorcé le recrutement des membres de l'équipe, contacté Hydro-Québec qui a donné son approbation et quelques jours plus tard les 3 braves ont réussi l'entretien des nichoirs. Mentionnons qu'ils n'avaient pas été entretenus depuis septembre 2019 car le haut niveau de l'eau ne permettait pas l'accès au site et la pandémie est arrivée.

Donc, dès 8h00 en ce 1er septembre, les trois bénévoles se sont rendus sur le site, accompagnés d'un employé d'Hydro-Québec (Dominique). Chacun portait une veste de flottaison (obligatoire) et un casque de protection fourni par Hydro-Québec.

Les nichoirs demandent un entretien annuel : le nettoyage intérieur c'est à dire le retrait des vieux nids, le dépôt de nouvelle sciure de bois (environ 4 à 5 pouces), la coupe des branches qui en obstruent l'entrée.



Cette visite nous a permis de découvrir que: 5 des 6 nichoirs avaient été utilisés entre 2019 et 2022, puisque des œufs éclos et non éclos étaient présents dans les nids. Seul le nichoir #1 ne contenait que du duvet, aucune coquille d'œuf; on a constaté aussi que les six structures sont en bonne condition et ne demandent ni réparation ni remplacement.

En notre nom (François, William et Marc), j'aimerais remercier Hydro-Québec, plus spécialement M. Jean-François Blais, qui a permis l'accès au site. Un employé dévoué d'Hydro-Québec (Dominique) nous a aussi apporté de l'aide ce qui nous a permis de réaliser cette tâche annuelle importante. M. Blais a mentionné qu'il y avait plusieurs nichoirs sur une île de la Rivière des Mille-Îles près de chez lui.

François lui a donné les coordonnées du président du Club d'observateurs d'oiseaux de Laval (COOL) pour qu'il puisse vérifier avec celui-ci à qui appartiennent ces nichoirs.

L'an prochain, la responsabilité du nettoyage des nichoirs sera assumée par William Parenteau, qui s'occupe du dossier conservation du COA, en collaboration avec Marc Giroux. Merci François pour ton mentorat dans ce dossier.



NDLR.: Une mention spéciale pour l'excellent travail de Lise De Longchamp, responsable du dossier conservation pendant plusieurs années.

observation personnelle

PAR P.R. PERRIN

Photos de « mon » Urubu à tête rouge

Notes explicatives à propos de ces photos...

Photo A :

Me voici face à un urubu qui plane en rond au-dessus de la Rivière-des-Prairies à environ soixante pieds de mon balcon au cinquième niveau de mon immeuble résidentiel. Une photo et une chance exceptionnelle pour un photographe amateur comme moi. Les ailes déployées de cet Urubu à tête rouge peuvent mesurer jusqu'à 68 pouces de largeur. Ce grand vautour (« Turkey vulture ») est de plus en présent dans le sud du Québec et au Saguenay depuis une dizaine d'années :



Photo B :

Je suis toujours sur mon balcon, mais, cette fois, au-dessus de l'urubu qui plane en rond à une hauteur de seulement cinquante pieds de la Rivière-des-Prairies. Observez son dos brun avec les franges de ses ailes et son collet de plumes noires à la base de son cou :



Photo C :

Soudainement l'urubu se met en position V renversé, perd de l'altitude et se prépare à atterrir sur la grève de la Rivière-des-Prairies :



Photo D :

Voici l'Urubu à tête rouge sur la grève de la Rivière-des-Prairies. Comme il fait partie de la famille des vautours, il n'est pas un oiseau de proie, mais un charognard. Il a dû confondre une roche ou un bout de bois avec un poisson mort. Pas de nourriture cette fois-ci, mais il a fait fuir une vingtaine de goélands car c'est lui le roi de la rivière aujourd'hui !



conférences des clubs

Votre club, qui reprend tranquillement ses activités, n'a pas été inactif dernièrement : en plus de l'assistance au Nichoir, en attendant l'annonce de nouvelles conférences du COA, vous pouvez prendre en note ces dates (programme de webconférences offert exclusivement aux membres individuels de Québec Oiseaux et de ses clubs affiliés.) :

Programme de webconférences de RQO

Hiver 2023

11 janvier 2023, 19h30

Les merveilles de Madagascar

Par J. S. Guénette

Souvent considérée comme le « huitième continent », l'île de Madagascar renferme une biodiversité unique au monde. Sur les quelque 200 espèces qu'on y retrouve, environ la moitié sont des endémiques. Mésites, couas, brachyptérolles, philépites, newtonies, vangas, éroesses, farifotras : dépaysement assuré, même pour les ornithologues les plus expérimentés.

8 février 2023, 19h30

Arizona 2022, un printemps dans le désert

Par Éric Le Bel

Depuis l'université, Steeve R. Baker et Éric Le Bel partagent une passion commune : la mise en valeur de la biodiversité par la photographie. Mais depuis plus d'un an, Steeve R. Baker est atteint de la sclérose latérale amyotrophique (SLA), une maladie neurodégénérative incurable qui s'attaque au système nerveux moteur. Animés par une urgence de vivre, Steeve et Éric décident de réaliser un vieux rêve : un « road trip » pour découvrir le désert américain au printemps.

8 mars 2023, 19h30

Qu'est-ce qu'une bonne formation ornitho en 2023?

Par Dominique Berteaux

Des yeux ou des oreilles suffisent pour observer les oiseaux dans la nature. Mais l'observation approfondie des oiseaux peut tirer grand profit de toutes sortes de nouvelles technologies. Où mettre les priorités quand on veut se former ou former d'autres personnes à l'observation ornithologique?

Les conférences du COOL à venir seront au tarif de \$2 pour les membres du COA

À partir de septembre 2022, à chaque mois (<http://www.lavalcool.com/pages>):

Au Pavillon du Bois Papineau: 3235 boul. Saint-Martin, local 106



Déjeuners & Dinners Mets à emporter Réservation de groupe en soirée Menu Traiteur
Lundi au Vendredi 6h00 à 15h00
Samedi 6h30 à 15h00
Dimanche 7h00 à 15h00
391 Henri-Bourassa Ouest Montréal, Qc H3L 1P2 514-419-3922

le club et ses membres

Club d'ornithologie d'Ahuntsic

10780, rue Laverdure
Montréal (Québec)
H3L 2L9

La Jaseuse

438 338-4138 (boîte vocale)

Site internet

<http://coahuntsic.org>

Courriel

coamessages@gmail.com

Emblème aviaire du club

Grand-duc d'Amérique

Conseil d'administration 2022

Présidente

Denyse Favreau

Vice-président

Antoine Bécotte

Secrétaire

Lise De Longchamp

Trésorier

Alain Lavallée

Administrateur(s)

William Parenteau

Alain Renaud

Affilié à :



Membres et objectifs

Le COA compte une centaine de membres actifs qui partagent les objectifs suivants :

- Promouvoir le loisir ornithologique
- Regrouper les ornithologues amateurs
- Partager nos connaissances
- Protéger l'habitat des oiseaux et favoriser leur nidification.

Cotisation annuelle (au 1^{er} mars)

étudiante	10\$
individuelle	25\$
familiale	35\$
institutionnelle	50\$

Bienvenue aux nouveaux membres :

Pelletier	Louise	2022-08
Dubé	Ghislain	2022-09
Nguyen	Lisa	2022-09
Gendreau	Isabelle	2022-10
Chagnon	Diane	2022-10
Sauvé	Guy	2022-11

Adhésions

Anne Savoie

Boîte vocale (La Jaseuse)

Yolande Michaud

Calendrier

Dominique Blanc

Chaîne courriel

Francine Lafortune

Conférences et cours

Yolande Roseberry

Conservation

William Parenteau

Lise De Longchamp

Fichiers EPOQ - eBird

Benoît Goyette

Bulletin Le Grand-duc

Alain Renaud

Recensement de Noël

Benoît Dorion

Sites web

Alain Renaud

Chantal Langelier

Promotion spéciale : trouvez un nouveau membre et obtenez une extension gratuite d'un an de votre propre carte de membre !

Annonces

Lunettes de repérage - Jumelles - Trépieds - Livres - Mangeoires

Nous formons la relève depuis 1981

Nature Expert

Achats en ligne disponibles

nature-expert.ca

5120, rue de Bellechasse Montréal H1T 2A4

SWAROVSKI OPTIK

VORTEX

EAGLE OPTICS

514-351-5496
1-855-OISEAUX

à l'externe

EXTRAITS D'UN LIVRE DE H. D. Thoreau, Boston, 1854 (p. 57-59, édition de poche)

Walden

Régulièrement, à sept heures et demie, une partie de l'été, après le passage du train du soir, des Engoulevents bois-pourri chantaient les vêpres durant une demi-heure, perchés sur une souche près du porche ou sur le faite de la maison. Ils commençaient à chanter avec la régularité d'une horloge, à partir du même moment de la soirée après le coucher du soleil. J'eus le privilège de connaître leurs habitudes. J'en entendais parfois quatre ou cinq en même temps venant de différents coins du bois, accidentellement décalés d'une mesure et si près de moi que je distinguais non seulement le gloussement qui suivait chaque note mais, souvent, ce bourdonnement curieux, comme une mouche prise dans une toile d'araignée, en plus fort. Quelquefois l'un d'eux tournait et tournait autour de moi à quelques pieds, comme attaché par une ficelle, j'étais sans doute près de ses œufs. Ils chantaient par période, toute la nuit, aussi musicaux que jamais au tournant du jour.

Lorsque les autres oiseaux se reposent, les effraies prennent le relais comme les pleureuses dans leurs lamentations d'autrefois. Elles ont un cri triste sorti d'une pièce de Ben Jonson. Féériques sorcières de minuit! Ça n'est pas un « hou, hou! » honnête et direct de poète, mais plutôt un chant d'enterrement très solennel, la consolation mutuelle d'amoureux se remémorant les tourments et les délices d'un amour surnaturel dans les bosquets infernaux. Mais j'aime entendre leurs lamentations, leurs trilles plaintives se répondant à travers les bois; ce qui me rappelle parfois la musique des oiseaux chantants; le côté obscur et larmoyant de la musique, les regrets et les soupirs à être chantés. Ce sont les états d'esprit mélancoliques d'âmes mortes dont la forme humaine arpenta jadis de nuit la Terre et fit serment d'obscurité, expiant depuis lors leurs péchés avec leurs hymnes plaintifs ou leurs chants funèbres dans le paysage de leurs transgressions. Ils me donnent un nouveau sens de la variété, de la capacité de cette nature qui est notre demeure commune. « Ooh », si je n'avais jamais vu le « jourr! » soupirait l'une de ce côté de l'étang et virevoltait avec l'énergie du désespoir vers un nouveau perchoir du côté des chênes gris. « Oooh », si je n'avais jamais vu le « jourrr! » lui répondait l'autre du côté opposé de sa voix chevrotante. « Jourr! » sonnait faiblement d'un 3^e côté, loin dans les bois de Lincoln.

Un hibou par ses hululements m'avait aussi fait la sérénade. De si près, on pouvait imaginer que c'était le bruit le plus mélancolique de la nature, comme si elle voulait synthétiser et faire entrer à son répertoire les gémissements d'un mourant - la pauvre relique d'un mortel qui a cessé d'espérer et hurle comme un animal, mais avec des sanglots humains, en pénétrant dans les ténèbres éternelles, un son rendu plus affreux à cause de son gloussement mélodieux - expression d'un esprit qui attend cet état gélatineux, moisi de la mortification de toute pensée vivante et courageuse.

Cela me faisait songer aux vampires, aux idiots, aux hurlements déments. Voilà qu'une réponse se fait entendre dans le lointain du bois sur un ton rendu vraiment mélodieux par la distance - « Hohohooboobo », « houhouhouarhou ». Et en vérité cela inspirait surtout des sentiments plaisants, qu'on l'entende le jour ou la nuit, l'été ou l'hiver.

Je me réjouis qu'il y ait des hiboux, des chouettes. Qu'elles fassent leurs hululements maniaques pour nous ces bêtes! C'est un son admirablement fait pour les marais, les bois crépusculaires que la lumière du jour ne pénètre jamais, qui nous fait imaginer une nature vaste et sauvage que les Hommes n'ont pas reconnue. Ils représentent le crépuscule froid, nos pensées insatisfaites. Tout le jour le soleil a lui à la surface du marais sauvage, où se tient l'unique épinette couverte d'usnées, et que de petits faucons survolent, et où les mésanges zozotent sur les feuillus, et les perdrix et lièvres s'abritent en-dessous; mais alors qu'un jour morne et finissant arrive, une autre sorte de créatures s'éveille pour exprimer le sens de la Nature.

NDLR.: Lincoln est un comté du Massachusetts (USA); Ben Jonson: auteur ami de Shakespeare; l'usnée est un lichen.